

Ces lycéens font revivre la cour des Ducs d'Anjou

Vous n'avez jamais rêvé de revivre à la cour des Ducs d'Anjou, au XV^e siècle ? Grâce à une collaboration fructueuse et des découvertes inattendues, le rêve devient réalité au château d'Angers.

Le projet

Chefs-d'œuvre de la République : le retour du roi. Le nom du projet porté par le château d'Angers et huit établissements de formation professionnelle claqué comme un drapeau médiéval au vent. Cela tombe bien : il s'agit de restituer l'ambiance des quatre pièces principales du logis royal du temps des Ducs d'Anjou, au XV^e siècle. « On va utiliser le savoir-faire du XXI^e siècle pour recréer une vie de château qui a depuis longtemps disparu », résume Hervé Yannou, l'administrateur du monument historique.

Soixante clous forgés à l'ancienne

Comment ? En collectant et en faisant fabriquer du mobilier évoquant ce moment clé de l'Histoire. Huit établissements de formation implantés dans l'Ouest de la France (1) ont relevé le défi. Et une formidable collaboration est née entre deux institutions, l'Éducation nationale, d'un côté, le Centre des monuments nationaux, de l'autre. Chacun a appris de l'autre, dans un enthousiasme très palpable, au château d'Angers mercredi, pour un point d'étape, un an avant l'exposition *Le retour du roi*.

Les premières réalisations sont très

prometteuses. Un lutrin à vis – qui permet de régler la hauteur du pupitre – semble tout droit sorti des réserves du château. C'est en réalité la réplique d'un mobilier historique, fabriqué en 150 heures par sept élèves en première et deuxième années de bac pro ébénisterie, au lycée Giel-Don-Bosco, à Giel-Courteilles (Orne). « On a pris les côtes de l'original et des photos, fait des croquis. Et après, on a utilisé les anciennes et les nouvelles techniques avant de tout finir à la main. »

Le goût du détail les a même poussés à forger une soixantaine de clous à l'ancienne, à partir de boulons bien contemporains. Et ils ont utilisé du chêne, plus fragile et plus sec qu'un autre bois, mais conforme à la fabrication originelle.

Fierté partagée

Du chêne, il y en a aussi dans les formidables tréteaux réalisés par quatre autres élèves du même lycée, en option menuiserie. Ces pieds imposants qui permettaient de « dresser les tables », en posant un plateau dessus, ont permis à Alexis, Malo, Ayméric et Nicolas de parfaire leur apprentissage. D'un côté, avec une machine à commande numérique pour dégrossir le travail, de l'autre avec des ciseaux à bois pour une finition plus

poussée.

La fierté se lit dans leurs yeux, comme dans ceux des enseignants impliqués dans le projet. Ainsi Stéphane Bouin, enseignant en menuiserie au lycée Renaudeau de Cholet, présente avec enthousiasme les maquettes de mobiliers médiévaux, qui vont permettre de créer des meubles à l'échelle 1/1. « J'ai acheté un livre en anglais, dont nous avons converti les mesures pour redessiner les plans. »

Le Bon Coin à la rescousse

Si des meubles vont être fabriqués, et de petits objets reproduits grâce aux imprimantes 3D, d'autres objets vont enrichir la collection. « Nous faisons en permanence des recherches sur le site internet **Le Bon Coin** », sourit Catherine Leroi, cheffe du service culturel du château d'Angers. « Entre les meubles, les textiles, des éléments d'armures ou de petits objets, nous avons déjà récupéré 200 pièces, grâce à soixante donateurs. » Ces derniers bénéficient d'une réduction fiscale à hauteur de 66 % dans le cadre du mécénat des particuliers. Bref, le château d'Angers a beau être chargé de toute son histoire, il s'adapte à son époque !

Laurent BEAUVALLÉ.



De gauche à droite : Alexis, Malo, Ayméric et Nicolas, tous les quatre en première année de bac pro menuiserie, au lycée Giel-Don-Bosco, à Giel-Courteilles (Orne), près des tréteaux qu'ils ont réalisés.

PHOTO : OUEST-FRANCE

(1) Mobilier, les lycées Renaudeau (Cholet), François-Rabelais (Fontenay-le-Comte), Bertrand-Du Guesclin

(Auray), Don-Bosco (Giel-Courteilles). Costumes et textiles : lycée de la Mode de Cholet. Bijoux : Institut de

bijouterie de Saumur. Orfèvrerie : lycée Chevrollier (Angers). Automate : lycée Nicolas-Appert (Orvault).



Hervé Yannou, l'administrateur du château, à travers une pièce réalisée en 3D, à partir d'un modèle original, par le lycée Chevrollier, à Angers.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Arthur, Paul, Valentin, Loan, Lucas, Noémie et Enzo, en première et deuxième années de bac pro ébénisterie près du pupitre qu'ils ont réalisé.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Le lycée Renaudeau, à Cholet a réalisé des maquettes de meubles qu'il va fabriquer grandeur nature.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Une route rénovée grâce à des engins électriques

À Chemillé-en-Anjou, la chaussée d'une partie de la route départementale 121 a été rénovée mi-mai. En utilisant des engins électriques, les émissions de CO₂ ont été plus faibles sur ce chantier.

Reportage

En approchant du chantier, on entend principalement... les bruits d'un tout autre chantier, situé pourtant bien plus loin. C'est que, celui qui a eu lieu à Chemillé-en-Anjou, se faisait plutôt discret.

Car les compacteurs et finisseurs employés ce mercredi 15 mai n'utilisent pas des moteurs thermiques, mais des moteurs électriques. « Cela change la vie des utilisateurs, d'avoir moins de bruit, ils rentrent plus en forme chez eux », glisse un salarié de l'entreprise Colas, spécialisée dans les travaux publics. Et cela pourrait changer celle des riverains, et permettre des adaptations des horaires de chantier, en cas de canicule, par exemple.

Pourtant, ce n'est encore qu'une expérimentation, permise grâce à un partenariat entre le Département et les constructeurs.

Des émissions de CO₂ plus faibles

Une sorte de mise en bouche pour donner envie aux élus départementaux de mettre davantage l'accent sur ces appareils plus discrets, mais aussi moins polluants. « L'objectif de



Les machines employées durant cette expérimentation, à Chemillé-en-Anjou, sont électriques.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Colas est d'atteindre une réduction de 30 % des tonnes de CO₂ rejetées », indique Dominique Thomas, directeur d'agence.

« Le critère est davantage les économies d'émissions plutôt que les économies pécuniaires », précise-t-il néanmoins. Pour un compacteur électrique, il faut compter « environ

60 000 € » contre « 25 000 € » pour un traditionnel, explique Loïc Le Moullec, du groupe Fayat. Et pour un finisseur, 400 000 € contre 170 000 €. Une différence que personne ne promet de voir totalement compensée par les économies d'énergie.

L'aspect écologique s'étend à d'autres aspects. « Ce sont des enro-

bés bas carbone, fabriqués à 65 °C au lieu de 140 °C habituellement, vante Dominique Thomas. Cela représente 40 ou 50 % d'émissions de CO₂ en moins pendant la production. » Et les granulats sont, certifié-t-il, pour 50 % issus de recyclage.

L'autonomie reste un défi

En revanche, ce qui pose plus question, c'est l'autonomie des machines, et c'était un des enjeux de ces tests. L'autonomie d'un finisseur est autour des quatre heures. Plusieurs solutions sont envisagées, dont le transport d'une batterie dédiée à leur recharge sur les lieux du chantier. « La charge peut prendre d'une heure trente, avec une recharge très rapide, à six heures, sur une alimentation domestique », précise Loïc Le Moullec.

Christophe Devoille, directeur adjoint des routes départementales, rappelle que le Département a un rôle clé pour favoriser ces initiatives. « Les marchés publics ont des critères environnementaux, pas uniquement des critères techniques. » Ce sera aux élus de déterminer quels poids ils auront.

Cyrille CRESPEY.

Le Maine-et-Loire en bref

Ministres

Ce vendredi, Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique, et Frédéric Valletoux, ministre délégué chargé de la Santé, inaugureront le bâtiment Terre et Maine du CHU d'Angers. Il s'agit de la nouvelle unité dédiée aux soins gériatriques, de soins médicaux et réadaptation. Les syndicats FO et SUD se mobiliseront pour rappeler leurs revendications.

50 ans plus tard : un état des lieux du paysage ligérien

Fabien Rollet, Amandine Barat et Johan Oger dressent un état des lieux du paysage ligérien dans un documentaire, *50 ans plus tard*.

D'Ancenis à Ingrandes jusqu'à Beaupréau, ils ont collecté les témoignages de scientifiques, naturalistes, pêcheurs et agriculteurs. Le film donne ainsi la parole à une dizaine de

personnes. *50 ans plus tard* sera projeté ce soir, à Montjean-sur-Loire, en présence des réalisateurs et des intervenants du documentaire.

Ce vendredi, à 20 h, au cinéma Montjean cinéma, rue de l'Aumônerie, à Montjean-sur-Loire. Entrée gratuite.

À VENDRE

Jaxed
L'abonnement pour mélodoms

CHATEAUNEUF SUR-SARTHE
T 0762 0015

Pavillon de 1996 - T3 de plain-pied
69 m² avec un garage et un jardin
Composé :
entrée, cuisine, séjour, deux chambres,
salle de bains et WC
DPE C - Pompe à chaleur

Prix proposé
131 100 €

Offre à remettre par mail : contact@jaxed-accession.fr
avant le 24 juin 2024
Contact pour les visites : 02.44.68.6970

Instagram Facebook | jaxed-accession.fr

À VENDRE

Jaxed
L'abonnement pour mélodoms

ANGRIE
T 0290/0002

Pavillon de 1981, type 3 - 63 M²
de plain-pied avec un garage
et un jardin
Composé :
entrée, cuisine, séjour, 2 chambres, salle d'eau et WC
DPE D - chauffage électrique + poêle à bois

Prix proposé
105 840 €

Offre à remettre par mail : m.variot@mlhabitat.fr
avant le 24 juin 2024
Contact pour les visites : 02.41.81.69.61

Instagram Facebook | jaxed-accession.fr

CÔTE VENDÉENNE
AUX PORTES DE SAINT GILLES CROIX DE VIE

**MAISON NEUVE*
CLÉS EN MAINS**

99 000 €

MEUBLES + ÉLECTRO **OFFERTS**

DISPO IMMÉDIATE !!!

Maison Village
ÉTUDE DE PROJET & FINANCEMENT
02 30 28 01 02

*Habitat Léger de Loisirs
RCS La Roche-Sur-Yon 489 333 963